

LES TROIS SENS SPIRITUELS DE LA BIBLE :

Les sens spirituels (allégorique, tropologique et anagogique) construits à partir du sens littéral => saisir toute la profondeur du récit biblique, qui ainsi déborde jusque dans notre façon d'appréhender la vie quotidienne.

ECCLESIASTE 1, 1-18

SENS HISTORIQUE / RHETORIQUE / LITTÉRAL => PRÉCISIONS

Ce livre dérouté principalement par son ton pessimiste. A ce titre, il contraste fortement avec d'autres livres bibliques et semble les contredire. De plus, ce pessimisme prit sans recul peut générer en nous une attitude à l'inverse de la joie chrétienne, sans espérance pour l'avenir. Le but de ce texte est-il de faire de nous des aigris ? Là, il nous sera utile de nous rappeler que ce texte se situe dans la mouvance philosophique et qu'il est donc normal que l'auteur manifeste de la retenue. En outre, ce ton pessimiste et blasé est une manière pour l'auteur de marquer le lecteur en se faisant passer pour un sage - c'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'écrivain biblique a choisi d'écrire sous le patronyme du roi Salomon, le sage par excellence. Qui plus est, l'autorité d'un personnage tel que Salomon contribue assurément à renforcer le poids du livre, ainsi que le message véhiculé par celui-ci. Vous avez là un bon exemple de l'utilisation de la rhétorique, au sens où l'auteur prétend être Salomon, alors que le livre est écrit au III^{ème} siècle av.JC. En réalité, cette pratique était courante dans l'antiquité. C'était une façon d'indiquer le type ou le genre littéraire auquel l'œuvre appartenait. Se mettre sous le patronage de personnes célèbres, telles que Salomon, était également une manière d'appuyer le message du livre. Il n'y avait cependant aucune intention de bernier qui que ce soit, et, en fait, aucun des lecteurs de ce temps ne pouvait s'y tromper. Notons, entre parenthèses, que le ton désabusé de ce livre est normal pour un livre écrit pendant la période grecque de l'histoire de la Palestine. L'auteur se trouve, à l'évidence, influencé par certains courants de la philosophie grecque – les cyniques, par exemple. Il faut donc en tenir compte pour ne pas se laisser décontenancer par le pessimisme apparent du livre, il s'agit là en effet d'un artifice fréquent en philosophie grecque visant à capter l'attention du lecteur en forçant le tableau pour parfois véhiculer un message inverse ! Le tableau est d'autant plus forcé que nous avons à l'ouverture du livre !

Ce côté 'artificiel' du livre est d'ailleurs évident quand on étudie sa composition. Ainsi, l'Éclésiaste est composé de façon numérique. Il contient deux parties, chacune ayant 93 versets, avec, pour la première partie, une introduction de 18 versets, et, pour la deuxième, une conclusion de 18 versets. Il y a encore bien d'autres calculs numériques qui interviennent dans la composition de ce livre, à s'y perdre ! Quoiqu'il en soit, cela indique clairement que l'Éclésiaste n'est pas à lire naïvement, à la lettre, mais que son ton et son message sont travaillés et méritent mieux que de se laisser surprendre par son pessimisme apparent.

Encore une précision, comme il est fréquent dans la Bible, les livres se répondent et 'se corrigent', ou plutôt, se nuancent. L'Éclésiaste n'échappe pas à la règle. Comme déjà d'autres livres bibliques, tels que Job, il s'attaque à la conception parfois simpliste de la rétribution du Pentateuque (Deutéronome 28, 1-46) ou de certains psaumes (Psaume 1 ; Psaume 128), ou bien encore du livre des Proverbes (le juste est récompensé, le méchant est châtié. Richesse matériel pour le juste, pauvreté et punition pour le méchant, etc..., cf. **Proverbes 12, 21 ; 13, 21 ; 13, 25 ; 15, 6**)

SENS ALLEGORIQUE	SENS TROPOLOGIQUE OU MORAL	SENS ANAGOGIQUE
<p style="text-align: center;"><u>Éléments de l'allégorie</u></p> <p>A première vue, la recherche allégorique n'est pas évidente dans cette œuvre qui ne contient aucun récit, ni ne véhicule aucune prophétie.</p> <p>Il y a cependant trois points d'ancrage qui favorisent cette approche dans le texte, comme dans tout le livre d'ailleurs.</p> <p>a) Le premier point est, sans nul doute, le message lui-même qui n'est pas sans rappeler certaines paroles du Christ : ne pas vivre pour cette vie d'abord (Luc 12, 4-5 ; 17, 33 ; Jean 6:27), chercher les valeurs du Royaume en premier lieu (Matthieu 6, 31-33), ne pas amasser des richesses en ce monde (Marc 10, 23-25 ; Luc 12, 13-21.33-34), etc...</p> <p>b) Le deuxième point d'ancrage n'est pas trop dur à trouver si l'on veut bien se souvenir de la période à laquelle le livre a été écrit. En effet, comme nous l'avons déjà vu avec le livre des Maccabées et le livre de Job, la conception d'une vie après la mort n'est intervenue que très tardivement dans l'Ancien Testament (II^{ème} siècle av.JC, avec le livre de Daniel 12, 2-3). Dans ces conditions, le pessimisme de l'Ecclésiaste se comprend puisque pour lui les injustices en cette vie ne trouvent pas leurs compensations dans un au-delà rétributeur (cf. Ecclésiaste chapitre 3, 19-22).</p> <p>En fait, tout comme Job 19 (voir commentaire sur Job 19) et d'autres passages de l'Ancien Testament écrits avant le 2^{ème} siècle av.JC, ce chapitre 1 de l'Ecclésiaste montre bien les limites de l'Ancienne Alliance, qui a désespérément besoin d'un nouveau souffle, celui du Nouveau Testament. En effet, dans la Nouvelle Alliance, non seulement la perspective d'une vie après la mort est clairement envisagée, mais, en plus, cet avenir éternel se concrétise immédiatement après la mort et non pas dans un avenir lointain et vague, à savoir fin des temps (cf. Daniel 12, 2-3 ; 2 Maccabées 7, 1-2.9-14 / Marc 12, 6-27 ; Jean 11, 23-26 ; Cf. aussi Hébreux 9, 27). En fait, il serait même plus exact de dire que le Nouveau Testament va plus loin, dans la</p>	<p style="text-align: center;">1) sens tropologique orienté vers la vie quotidienne :</p> <p>Quand on observe ce passage plus avant, nous voyons très vite les pans de vie que Qohélet 'met sur le gril', ce qu'il qualifie de vanité ou de vent. Quels sont-ils ?</p> <p>1) <u>versets 1 à 3, le refuge dans l'activisme, le travail vu comme un absolu, ce qui peut alors dégénérer en ambition démesurée.</u></p> <p>Posons-nous la question, vivons-nous pour travailler ou travaillons-nous pour vivre (pour paraphraser cette parole du Christ : le sabbat est au service de l'homme, et non l'homme au service du sabbat, cf. Marc 2, 27) ? N'y a-t-il pas un vide à cacher derrière une suractivité ?</p> <p>A l'échelle de notre société, cette idolâtrie du travail peut se traduire par une obsession de la productivité au détriment de l'humain, dont le seul but est de nourrir la société de consommation, elle-même vanité. Avoir plutôt que d'être, c'est du vent nous dit l'Ecclésiaste.</p> <p>2) <u>Versets 8 à 10, la fuite en avant vers les plaisirs, les distractions.</u></p> <p>Encore du vent, dit l'Ecclésiaste. Le verset 10 montre le côté illusoire d'une certaine mode. Vouloir toujours du nouveau pour fuir l'ennui : du vent ! A force de s'estourbir dans le superficiel, gare à la gueule de bois au réveil, l'Ecclésiaste en a fait l'expérience (cf. versets 12-14).</p> <p>Notons aussi à travers ces versets (notamment versets 8-9), la dénonciation des discours pour les discours. Nos démocraties n'en font-elles pas les frais ? Gardons-nous de nous laisser abuser par les discours reçus ou donnés. Que ton oui soit oui, que ton non soit non, nous dit Jésus (Matthieu 5, 37).</p> <p>3) <u>Verset 11 : illusion de la célébrité.</u></p> <p>Quel est ce simulacre de vie éternelle que de vouloir à tout prix laisser un nom dans l'histoire ? Du vent ! 'Les premiers seront les derniers, les derniers seront les premiers' nous rappelle Jésus (Matthieu 20, 16 ; Marc 9, 35-6 ; 10, 31). A travers cette recherche effrénée de la célébrité se cache</p>	<p style="text-align: center;">1) sens anagogique orienté vers la mort et la vie éternelle :</p> <p>Comme nous l'avons vu dans l'interprétation allégorique, l'inspiration de ce texte de l'Ecclésiaste ne peut se comprendre pleinement que si nous allons au-delà de la vision littérale de Qohélet, à savoir l'absurdité de la vie présente avec ses injustices et ses hasards apparents. De même, dans l'allégorie, nous avons vu que le nouvel Ecclésiaste dans le Nouveau Testament est Paul lui-même. Là où l'Ecclésiaste manifeste un pessimisme désabusé, Paul montre une espérance peu commune, tout simplement parce que Paul est porteur d'un message que n'a connu que très tardivement l'Ancien Testament, à savoir la vie éternelle.</p> <p>Au regard de cette vie éternelle, tout prend un sens nouveau. Tout ce qui semblait absurde ou injuste s'éclaire à lumière d'une rétribution après cette vie (Romains 8, 18 ; 2 Corinthiens 4, 17-18). En outre, Paul dit très clairement que cette vie n'a son sens plein que si elle est vécue dans l'optique de l'au-delà (1 Corinthiens 7, 29-31). Ce message de Paul est repris très clairement par l'épître aux Hébreux (Hébreux 11, 8-10.13-16). St Paul, lui-même, ne fait que développer une idée prêchée par Jésus (Luc 12, 4-5.13-21).</p> <p>A cet égard, Jésus va même plus loin puisqu'il va jusqu'à affirmer que la vie éternelle commence déjà maintenant (Marc 12, 26-27 ; Luc 17, 20-21 ; Luc 23, 39-43 ; Jean 11, 23-26 ; 17, 3). Jean ne dit pas autre chose dans son épître (1 Jean 5, 13). A la lumière de ce qui vient d'être dit, on voit mieux ce que Paul entendait par 'nouvelle création' ou 'nouvelle créature', décrivant la conversion chrétienne (2 Corinthiens 5, 17). Ainsi, nous devons non seulement penser que la mort est le passage vers l'aboutissement de la vie (le Ciel), mais, il nous faut également intégrer l'idée que la vie chrétienne doit dès cette vie s'imprégner des valeurs du Royaume (Matthieu 5, 1-12 ; Jean 17, 3 ; 1 Corinthiens 2, 14 ; Colossiens 3, 1-4).</p>

<p>mesure où la vie éternelle commence dès cette vie avec la conversion au Christ (Luc 15, 11-32 ; 19, 9 ; Jean 3, 36 ; 5, 24-28 ; 6, 49-51 ; 17, 3).</p> <p>En résumé, l'Écclésiaste et son ton désabusé symbolise de manière exemplaire l'Ancien Testament et les limites de ce que Paul appelle la Loi, par opposition à la grâce du Nouveau Testament (Jean 1, 17 ; Romains 3, 28 ; 6, 14 ; Galates 3, 10-14.23-27 ; Hébreux 7, 18-19 ; 10, 1).</p> <p>L'antidote au pessimisme de Qohelet, c'est bien le Christ. Si l'on va plus loin dans les parallèles allégoriques, on voit clairement qu'au livre de l'Écclésiaste répondent les épîtres de Paul (Écclésiaste 3, 19-22 / 1 Corinthiens 15, 29-32 ; Écclésiaste 1, 15 / Romains 7, 23 – 8, 2 ; 1 Corinthiens 15, 56-57). Paul est l'Écclésiaste du Nouveau Testament au sens où il est le sage, fils spirituel de Jésus, tout comme Qohelet est le sage, fils de David. D'un côté, nous avons le sage de l'Ancienne Alliance, héraut de la Loi et de ses limites, de l'autre, nous avons le sage de la Nouvelle Alliance, héraut de la grâce (cf. citations bibliques ci-dessus + Romains 3, 28). D'ailleurs, Paul lui-même utilise en Galates une allégorie pour bien opposer Loi et Grâce (Galates 4, 21-31).</p> <p>Notons également que cette opposition Ancien / Nouveau Testament (Loi / Grâce) pointe vers le cœur de la foi chrétienne, à savoir la justification par la foi, plutôt que par les œuvres (Romains 1, 17 ; 3, 21-22 ; 3, 27-28), (voir 'sens tropologique' => <i>une dernière remarque</i>).</p> <p>c) Le troisième point, bien que plus subtil, n'en reste pas moins éclairant.</p> <p>Ce qui frappe dans ce passage, c'est la présentation de l'Écclésiaste. Il se présente comme un sage qui a bien vécu, il a donc un âge avancé (cf. versets 12-14), c'est donc spontanément qu'il évoque pour nous la figure du Père. D'un autre côté, il se présente lui-même comme étant fils de David (verset 1), ce qui ne peut manquer de nous faire penser à l'autre fils de David (Matthieu 1, 1 ; 9, 27 ; 15, 22 ; 20, 30 ; 21, 9 ; 22, 42-46), le Fils, le Christ.</p> <p>Un autre élément est également important dans ce passage, ne serait-ce que par sa position (apparaît dès le verset 2) et ses multiples apparitions dans ce texte (versets 2, 6, 14 et 17), je veux parler du vent ou du souffle – l'idée</p>	<p>un attachement déséquilibré à ce que les autres peuvent penser de nous, l'exact contraire des prophètes (Jérémie 1, 17 ; 20, 7-10)! Attachement également démesuré aux apparences. Du vent !</p> <p>Ce point 3 sera développé plus avant dans <i>le sens tropologique orienté vers la vie intérieure</i>.</p> <p>4) <u>Versets 12 à 18 : l'illusion de vouloir être sage, illusion du savoir et de la philosophie.</u></p> <p>Nous avons là un point propre à ce livre, car, comme nous l'avons déjà dit, contrairement aux autres livres sapientiaux de la Bible (Proverbes, Sagesse), l'Écclésiaste semble dire que la sagesse est également illusoire. Evidemment, la sagesse inspirée par Dieu à travers une certaine expérience de la vie est bonne (Job 12, 12 ; Psaume 34, 12 ; Proverbes 1, 8). Mais, ici, il n'est pas question de ce type de sagesse, mais bien plutôt d'une sagesse pleine d'elle-même (cf. la baudruche qui se dégonfle dans le mot 'vanité' en hébreu). Comme peut-on devenir sage par une simple accumulation de connaissances au point d'en écraser les autres ? Voilà bien l'antique tentation du serpent dans la Genèse (Genèse 3, 4-5) : devenir comme des dieux, connaître le bien et le mal par soi-même. Du vent, nous dit Qohelet. Paul nous rappelle que la vraie sagesse, c'est la croix et, à travers elle, le cœur et non la tête (1 Corinthiens 1, 17-25).</p> <p>L'amour vaut toutes les sagesse (1 Corinthiens 13, 2-3), le Christ est venu donner sa vie, et non montrer sa sagesse, contrairement à certains pharisiens (Matthieu 23, 2-11). Jésus a eu recours à la douceur, plutôt qu'à la force physique ou intellectuelle (Marc 10, 41-45).</p> <p>A bien y réfléchir, n'est-ce pas le mal de notre pays – la France – et de ses 'lumières' –, ce pays qui se targue d'être terre des philosophes avec ses débats à n'en plus finir sur des mots en '-isme', en '-té' ou en '-ion' ?</p> <p>Et nos écoles, que font-elles d'autre que de remplir les têtes, plutôt que les cœurs ? 'Dehors, la morale, seule la culture compte !', clament nos pédagogues modernes... Cette conception éducative ? 'Du vent' ! nous dit l'Écclésiaste.</p> <p>Et comme le dit le verset 18, une vie qui ne veut satisfaire que la tête finit inévitablement par déboucher sur un</p>	<p>On peut rajouter que vivre cette vie dans l'optique des valeurs du Royaume, dans lequel nous serons pleinement intégrés après cette vie, est source de bonheur, dans la mesure où cela nous aide à relativiser les échecs et les épreuves que la vie peut nous réserver (cf. Romains 8, 18 ; Philippiens 3, 14 ; 2 Corinthiens 4, 17-18). Ce mode de vie tourné vers le Royaume est moteur de la joie chrétienne en nous aidant à être heureux quelles que soient les circonstances extérieures (Philippiens 4, 4).</p> <p>De même, souvenons-nous que face à l'indifférence de nos contemporains pour Dieu, le jugement de Dieu pourra se révéler salutaire pour eux quand ils paraîtront devant lui, à la mesure de notre amour et de notre intercession pour eux (Matthieu 7, 2 ; 18, 23-34 ; 1 Corinthiens 3, 3-15 // 1 Corinthiens 5, 3-5). Ne l'oublions pas si nous ne voulons pas désespérer devant les maigres progrès apparents du Royaume dans les cœurs de nos frères humains. Cela est aussi valable pour nous quand nous sommes confrontés toujours et encore à nos défauts récurrents. Cette vie est préparation à l'autre, où tout sera ajusté à Dieu (1 Corinthiens 15, 53). Si nous gardons présent à l'esprit cet état de fait, nous ne pourrions pas désespérer comme Qohelet devant nos médiocrités, nos entêtements, nos erreurs et errements, etc... ainsi que devant les médiocrités, entêtements, erreurs et errements de nos contemporains.</p> <p>NB : notons que ce passage montre bien le côté cyclique des choses qui reviennent (cf. versets 5-10). Cet enfermement devant la mort de la Loi (cf. interprétation allégorique b), devant l'échec de ses propres efforts 'pour s'en sortir', etc... ne peut déboucher que sur un pessimisme blasé. Ce pessimisme devant une mort et un destin qui nous écrasent trouve son point culminant dans la croyance au cycle des réincarnations successives, qui est pour les hindous et les bouddhistes une véritable malédiction. Il y a donc, de ce point de vue, incompatibilité radicale entre cette conception et l'espérance de la résurrection en Christ, Lui, la main tendue de la grâce de Dieu face au péché et à la mort (cf. Romains 5, 20-21).</p>
---	---	--

<p>de souffle est présente dans la sémantique du mot vanité en hébreu, <i>habel</i> en hébreu. En plus de signifier 'vanité', ce mot renvoie également à la buée ou à l'haleine. Or, dans la Bible, notamment dans le Nouveau Testament, le souffle ou le vent n'est autre qu'une des symboliques de l'Esprit Saint (Jean 3, 7-8 ; 20, 22) !</p> <p>Nous avons, à l'évidence, une référence inversée à la Trinité. Ce qu'il faut savoir, c'est que dans la Bible, ce phénomène n'est pas rare. Il y a par exemple la Trinité du mal dans l'Apocalypse : le dragon, la bête et la prostituée (Babylone la Grande, cf. Apocalypse 17 et 20), ou bien encore : le dragon, la bête et le faux prophète (cf. Apocalypse 16, 11-14, surtout le verset 13). Il est évident que l'auteur humain de ce livre n'a pu le faire volontairement, mais cela n'empêche pas la référence, l'auteur en profondeur étant Dieu (2 Pierre 1, 20-21). Pourquoi cette image de la Trinité renversée, i.e. l'Ecclésiaste comme roi âgé, fils de David, avec son message centré sur le vent ? Pour le comprendre, il faut bien saisir le message de l'Ecclésiaste. Son message vise à montrer que tout ce qui fait les valeurs de ce monde est illusoire, d'où l'image du vent et de la vanité (= le souffle qui se dégonfle, telle une baudruche, en hébreu). Or que ce message dénonçant les illusions soit véhiculé au travers de cette symbolique trinitaire plutôt négative (cf. le vent ici qui, à l'inverse de l'Esprit, ne conduit qu'à l'illusion de la mort, ou le souffle vaniteux, qui n'est pas le souffle de vie insufflé par Dieu à Adam en Genèse, Cf. Genèse 2, 7), ce fait, donc, n'est pas anodin. Que faut-il comprendre ? Tout comme dans l'Apocalypse avec sa trinité du mal (cf. ci-dessus), ce passage nous montre que Satan veut prendre l'apparence de Dieu pour véhiculer son message de mort (cf. 2 Corinthiens 11, 13-15 + Satan qui déforme les Ecritures en les citant hors contexte et à mauvais escient, cf. Matthieu 4, 5-7). Attention, il ne faut pas penser que ce texte contient un message de mort, bien au contraire, mais c'est précisément dans sa façon de présenter le message qu'il est pertinent. En effet, l'auteur humain lui-même n'a probablement pas pris ce ton pessimiste pour nous transmettre un message de désespérance. Il est très probable qu'il force le tableau pour justement nous</p>	<p>grand vide, le vide affectif. Car nous n'avons été créés en premier lieu pour l'amour et non pour la connaissance.</p> <p>2) sens tropologique orienté vers la vie intérieure</p> <p><u>NOTRE VIE INTERIEURE</u></p> <p>Si l'on reprend les 4 points ci-dessus, on se rend vite compte qu'ils convergent tous vers ce message :</p> <p>La vie extérieure avec ses apparences conduit vite à une impasse si elle n'est pas le reflet d'une vie intérieure éclairée par Dieu. Les versets 6 et 7 montrent que cela conduit même à la spirale du vide et du désenchantement. Si nous sommes trop centrés sur l'apparence, nous manquerons de profondeur, qui, elle, est la vraie sagesse. Cette profondeur est en effet nécessaire pour digérer et apprendre des circonstances extérieures. Seule une vie intérieure travaillée par la prière et l'action du Christ en nous peut engendrer la vraie joie (Matthieu 11, 28-30 ; Philippiens 4, 4-7), car celle-ci sera bâtie sur le roc de la foi et non sur le sable des circonstances extérieures (Matthieu 7, 24-27).</p> <p>Prenons garde également à ne pas céder à la tentation de privilégier le corps à l'âme (Luc 12, 4-5 ; Matthieu 6, 31-33), cédant aux valeurs de notre société qui occulte complètement ce qui ne se voit pas (l'âme, etc...) au profit de ce qui se voit (mode, obsession du sport, de la santé, de l'équilibre intérieure, etc..., cette dernière obsession pouvant d'ailleurs devenir un simulacre de spiritualité inspiré par le Mal - cf. allégorie - pour flatter un certain égoïsme).</p> <p>Nous devons redéfinir nos priorités en fonction des valeurs du Royaume (Matthieu 6, 31-34 ; 1 Corinthiens 2, 14), là est la clé pour éviter l'amère désillusion de Qohelet et de tant de nos contemporains, qui se réfugient alors dans toutes sortes d'addiction.</p> <p>Voici les priorités que le Christ nous donne, elles se résument finalement à aimer et à prier, comme les deux plus grands commandements cités par Jésus nous le montrent (Luc 10, 25-28). Remarquons d'ailleurs que les sentiments, et encore plus la prière, sont souvent ringardisés par notre société. La prière est vue de plus en</p>	<p>2) interprétation anagogique orientée vers la fin des temps</p> <p>Ici, à nouveau, il nous faut adopter un regard plus large, dilaté aux dimensions du monde et de l'Eglise.</p> <p>Ainsi, l'Eglise est appelée à porter ce même regard de foi sur les événements que nous à titre particulier (cf. interprétation tropologique + ci-dessus).</p> <p>Aussi, devant l'indifférence religieuse, le relativisme, etc... l'Eglise ne doit-elle pas se laisser aller au pessimisme de l'Ecclésiaste. Elle doit voir au-delà des apparences et surtout ne pas baisser les bras, mais les maintenir bien levés par la prière (Exode 17, 11). Elle aussi doit prendre les armes de l'Esprit – amour et prière – et ne pas céder aux sirènes des apparences (cf. interprétation tropologique), que ce soit par rapport au découragement ou par rapport à la tentation de céder aux stratégies de ce monde (démagogie, peur de déplaire, techniques trop humaines, etc...).</p> <p>Pour en revenir au découragement auquel l'Eglise ne doit pas céder, je vous suggère de reprendre ce qui avait été développé dans le commentaire de Genèse 22 :</p> <p><i>En tant que chrétiens, nous sommes confrontés à la désertification de nos églises. Nous avons souvent l'impression d'un coup d'épée dans l'eau dans nos séances de caté, nos témoignages, etc... L'Eglise semble ballotée de toutes parts, le monde semble tourner le dos au Christ. [...]</i></p> <p><i>L'Eglise est donc appelée à plus de foi et à prendre les armes de Dieu, plutôt que les armes de ce monde (cf. Matthieu 16, 18 => plus de foi // Ephésiens 6, 13-18 => les armes de la foi // Jean 12, 31-32 ; Ephésiens 2, 15-16 ; Colossiens 1, 19-20 => La faiblesse apparente vaincue par la puissance de l'amour, puissance libérée dès la croix // 2 Pierre 3, 13 ; Apocalypse 17, 13-14 ; 21, 1 => victoire finale sur le mal).</i></p> <p>Comme on le voit, la nécessité d'adopter un regard plus spirituel sur les événements est vitale pour l'Eglise si elle veut être signe de l'invisible pour le monde. Trop souvent, malheureusement, l'Eglise est encore si encline à agir selon des schémas tirés de l'Ancien Testament, type Ecclésiaste, plutôt que de se laisser bousculer par le souffle des prophètes et du Nouveau Testament.</p>
--	--	---

<p>pousser à nous poser des questions qui, elles, sont censées conduire à une prise de conscience salutaire. C'est dans le même ordre d'idée qu'il faut comprendre cette référence à la trinité inversée. Elle nous aide de la même manière à atteindre cette prise de conscience salutaire. Si, comme nous venons de le dire, nous voyons au premier degré le ton pessimiste de ce passage comme pointant vers la vanité et la mort de ce monde, le fait de voir prononcer ce discours de l'Écclésiaste par 'l'opposé de la Trinité de Vie' ne peut que justement renforcer l'idée que le message au premier degré est effectivement négatif et qu'il nous faut quitter la trinité de mort pour la Trinité de Vie, c'est-à-dire qu'il nous faut aller au-delà de la littéralité du texte, qui s'arrête au porte de la vie, ne nous montrant que le désespoir de notre condition actuelle. Cette littéralité qui tue par opposition à son interprétation salutaire, nourrie par l'Esprit, n'est pas sans rappeler cette parole de Paul : <i>La lettre tue, mais l'Esprit vivifie</i>, 2 Corinthiens 3, 6. Voilà bien un guide de lecture qu'il nous faut suivre quand on ouvre une bible ! La littéralité de l'interprétation pour beaucoup de passages de la Bible ne peut que servir l'intolérance, la violence, le pessimisme, etc... et donc le mal, tandis qu'une interprétation spirituelle de ces mêmes passages ('spirituel' contient d'ailleurs le mot 'esprit', spiritus en latin) nous fait communier à la vie de l'Esprit.</p> <p>Une dernière remarque avant de passer à l'interprétation en profondeur du texte que nous allons développer dans les interprétations morale et anagogique.</p> <p>Nous avons vu que Satan aime singer la révélation de Dieu en étant bien peu spirituel (cf. les tentations de Jésus avec ses citations des Écritures littérales et déplacées de la part du diable – Mt 4, 5-7–, l'interprétation littérale de ce passage, etc...), cela est un avertissement à exercer notre discernement. Trop de valeurs chrétiennes sont singées, voire ridiculisées dans notre société. Sachons reconnaître derrière ces attaques sans grandes subtilités la trace du mal. Le discernement est encore plus nécessaire pour déceler les fausses spiritualités. Il est tout de même très révélateur de voir des spiritualités, tel le New Age, être lamentablement matérialistes et égoïstes, se réfugiant</p>	<p>plus par nos contemporains, en Occident du moins, comme étant tout à fait inutile, alors que c'est l'urgence absolue, y compris pour mieux agir (Marthe, par exemple, finit par faire des reproches à son hôte, prise comme elle est dans l'activisme. Plus de contemplation et de calme auraient donné de la profondeur à son accueil de l'autre, cf. Luc 10, 38-42 + Isaïe 30, 15, qui montre que la contemplation est source de force pour l'action). Faut-il s'en étonner dans un monde obsédé par les apparences ?</p> <p>Remarquons, soit dit en passant, que le choix de Dieu n'est pas le nôtre. Il fait choix des pauvres plutôt que des puissants (Luc 1, 51-53 ; 1 Corinthiens 26-29 ; Jacques 2, 5). Pour lui, les apparences sont en effet trompeuses (Isaïe 55, 8-9).</p> <p><u>LA VIE INTERIEURE DES AUTRES</u></p> <p>Le Christ insiste beaucoup sur le fait de ne pas juger (Matthieu 7, 1-5 ; Luc 6, 37 ; 1 Corinthiens 4, 5). La Bible nous dit que Dieu regarde au cœur et non aux apparences (1 samuel 16, 7). Jacques nous rappelle, par exemple, que nous ne devons pas nous laisser éblouir par les apparences dans nos assemblées (Jacques 2, 1-4). Si comme l'Écclésiaste, nous prenons conscience de la vanité des apparences, nous avons déjà fait un premier pas pour agir et aimer plus efficacement. L'étape suivante et dernière est de bien comprendre que nous devons voir en nos frères au-delà des apparences. Telle personne est désagréable, peut-être a-t-elle des blessures, il faut alors l'aimer davantage en usant de patience et de pardon plutôt que de la juger. Telle personne a l'air sûr d'elle, mais n'est-ce pas qu'une façade ? Peut-être aura-t-elle besoin d'un véritable ami dans la détresse (Proverbes 17, 17). Elle a en tous cas besoin de nos prières et de notre amour (tout bien considéré, c'est ce que Jésus appelle 'traiter quelqu'un comme un païen ou un publicain', cf. Matthieu 18, 15-18 // Matthieu 21, 31).</p> <p>Mais, regarder au-delà des apparences, c'est aussi aimer différemment, avec les yeux de la foi. En effet, plus la foi est grande, moins il est difficile d'aimer. Ainsi, il devient plus motivant d'aimer quand nous avons présent à l'esprit cette réalité invisible, mais bien réelle : la présence de la grâce dans l'invisible des cœurs.</p>	
--	--	--

<p>parfois derrière des valeurs chrétiennes, telles que l'amour et la prière. N'oublions pas non plus que ces nouvelles spiritualités sont inspirées de religions ou de philosophies orientales plus anciennes. Ceci doit constituer un rappel que la foi chrétienne n'est pas compatible avec tout et n'importe quoi ! Je pense aussi à ce simulacre commercial et matérialiste que Noël est devenu, avec le Père Noël remplaçant le Christ, etc...</p> <p>N'oublions pas non plus que la foi chrétienne est d'abord adhésion à une personne, et non pas à des idéaux nobles qui restent désespérément abstraits et fourre-tout : fraternité, solidarité, amour, etc... Mais que sont ces idéaux au juste s'ils ne sont pas identifiés au Christ qui les incarne ? Comment les atteindre sans la force de notre sauveur ? Quand la prédication de la foi chrétienne dévie vers la présentation d'un programme religieux saturé de morale et d'idéaux creux, n'avons-nous pas là ce simulacre de la foi chrétienne, comme Satan essaie de l'imposer ? Ne nous étonnons alors pas qu'à l'image des pharisiens et des scribes, nos enseignements dans les églises manquent d'autorité (Marc 1, 22) !</p> <p>Entre parenthèses, la laïcisation de certaines valeurs chrétiennes, coupées de leur source qu'est le Christ, n'est pas autre chose que cette pâle imitation dont nous venons de parler.</p>	<p>Par cette réalité de foi (Hébreux 11, 1), nous voyons effectivement que nos actes de charité envers ceux pour qui nous prions prennent un relief différent. Ces actes sont en fait des prolongements de notre prière, ils se font, à l'image de nos intercessions, vecteurs d'évangélisation, dans la mesure où ils sont à vivre comme un appui à la grâce divine travaillant le coeur de ceux pour qui nous prions. Or 'appui' et 'prolongement' soulignent bien que ces actes ne sont pas premiers, c'est bien la grâce divine qui est première dans ce travail de conversion, nous rappelant par là la nécessité d'être patient et persévérant devant un travail qui nous échappe, parce que, précisément, il se fait à l'intérieur des coeurs par un Dieu dont la grâce est le reflet de son amour, profond et efficace, certes, mais également aimant, et donc, respectueux. Ainsi, par certains côtés, nous sommes invités à relativiser nos oeuvres ou "l'efficacité" de nos actes de charité, notamment quand ils semblent inutiles à court terme, au vu, parfois, du manque de changements visibles chez ceux qui sont l'objet de notre intercession et "de nos efforts aimants" ; mais, d'un autre côté, cette prise de conscience du travail de la grâce divine pétrissant lentement mais sûrement la pâte du coeur de ceux qui sont au bénéfice de nos prières (Matthieu 13, 33), au gré de leurs réticences, de leurs crispations et de leurs libertés mal comprises, devrait également être un encouragement à persévérer dans la prière et dans l'amour de nos frères. Cela en effet ne donne-t-il pas de la densité à nos efforts et à nos actes de charité de savoir que ceux-ci sont, en quelque sorte, des 'authentificateurs', et donc, des 'accompagnateurs' et des 'dynamiseurs' de nos prières et de nos intercessions, qui elles mêmes sont supports de la grâce divine ?</p> <p>C'est ainsi que quoiqu'il arrive, nous sommes appelés à ne pas nous laisser décourager, sûrs que la grâce de Dieu travaille en nos frères, accompagnée et dynamisée qu'elle est par notre intercession et notre charité envers eux (Marc 9, 28-29 ; Romains 12, 17-21 ; 1 Corinthiens 4, 5).</p> <p>De plus, cette vision que nous donne l'interprétation morale offre une nouvelle compréhension du pardon quand celui-ci est vécu comme l'acte de charité suprême</p>	
---	---	--

envers ceux que nous pardonnons, acte renforcé et affermi par notre demande et notre intercession auprès de Dieu pour qu'Il pardonne lui-aussi ceux qui nous ont offensés ! N'est-ce pas là, à l'instar des psaumes, un abandon à Dieu pour que son pardon envers nos 'débiteurs' agisse en toute justice et amour, au lieu d'une vengeance stérile qui n'entraînerait ni repentance ni 'progrès' spirituels chez ceux qui nous ont fait souffrir (Cf. Actes 7, 58 - 8, 1 à rapprocher de Actes 9, 1-25. Il est en effet clair dans ces passages que le pardon d'Etienne a joué un rôle mystérieux dans la conversion de St Paul. Voir également Luc 23 : 34, où Jésus prie pour le pardon de ceux qui l'ont mis en croix. Sans cette prière du Christ, ne serions-nous pas finalement tous tenus responsables par Dieu de la mort de son Fils avec pour conséquence la damnation définitive de toute l'humanité ? A sa suite, nous sommes, nous aussi, invités à prier pour ceux qui nous persécutent - Matthieu 5, 44 -, voir aussi : Romains 12, 19-21) ? En définitive, nous sommes appelés à privilégier les armes de la profondeur de l'invisible, à savoir l'amour et la douceur, plutôt que les armes qui en apparence semblent plus efficaces, i.e. force, chantage, menace, etc... (cf. Isaïe 58, 3-12 ; **Marc 10, 41-45**)

Une dernière remarque avant la conclusion qui s'applique à la fois à notre vie intérieure et à la vie intérieure des autres :

L'Ecclésiaste dans son découragement devant la vanité des efforts, que ce soit par rapport à lui-même ou par rapport aux autres (cf. verset 15), met en évidence les limites de ce que Paul appelle la Loi, c'est à dire le fait de faire des efforts par soi-même pour arriver à un changement, efforts condensés dans la Loi de l'Ancien Testament (**Romains 3, 27-28 ; Galates 2, 16**). En effet, par ses propres efforts, sans l'aide de la prière et de la grâce du Christ, on ne peut changer durablement. De même, nous ne pouvons pas non plus changer durablement les autres. L'épître aux Hébreux montre bien cette impasse en montrant l'inefficacité des sacrifices – ou des efforts – pour arriver à un résultat en profondeur. Seul le sacrifice du Christ, et donc son aide, donne accès au changement dans les cœurs (**Hébreux 10,**

1-10), ce que l'épître aux Hébreux appelle le Ciel, à savoir le sanctuaire véritable (cf. Hébreux 9, 23-24, le Ciel est bien sûr le Paradis, mais il peut également se comprendre dans une perspective tropologique comme le moi véritable, i.e. le cœur).

En résumé, nos efforts ne sont là, comme nous l'avons dit plus haut, que pour soutenir la grâce du Christ, qui, seule, donne accès au cœur et à la vie intérieure, seule condition pour un changement réel et profond (**Hébreux 9, 14**).

Si nous ne comptons que sur nos efforts, nous ne pourrions aboutir qu'à l'impasse dans laquelle se trouve Qohélet. Il nous faut dépasser ce qui se voit dans le monde visible, dans les apparences (nos efforts seuls), pour avoir un regard plus spirituel, axé sur le travail de la grâce dans l'invisible des cœurs. Ce n'est qu'à cette condition que nous sortirons du désenchantement de l'Ecclésiaste regardant à une réalité plus haute (Ephésiens 6, 12 ; Hébreux 11, 1). Alors, notre découragement fera place à la patience et à la persévérance (Romains 5, 36 ; **2 Corinthiens 4, 16-18**).

Notons enfin, que cette idée de la grâce qui valide et donne sens à nos efforts s'applique également à l'interprétation anagogique avec le salut et l'accès au ciel par la grâce du sacrifice du Christ plutôt que par nos efforts seuls. On ne gagne pas son paradis, on l'accueille comme un cadeau de Dieu (**Ephésiens 2, 4-6**).

EN CONCLUSION, ce regard centré sur la vie intérieure donne sens à notre action et à nos efforts, autrement dit, la foi donne sens à cette vie ici-bas. C'est finalement ce regard intérieur ou cette foi nourrie de l'invisible qui manque à l'Ecclésiaste* et, pour une bonne part, à l'Ancien Testament. Cette vision trouvera son plein accomplissement dans l'espérance de la Vie éternelle, telle qu'elle est présentée dans le Nouveau Testament.

* tout au moins en apparence.